

of *medicine*), trouve qu'elle varie entre cinq et cinquante-cinq pour cent. Le professeur Gowers, écrivant dans le *Dictionnaire de médecine* de Quain, s'exprime de la façon suivante : « En l'absence de toute mesure de prévention la moitié au moins, quelquefois même les deux tiers, des personnes mordues échappent à la mort. Cette immunité est due en partie à ce fait que les morsures ont été faites à travers les vêtements, et d'autre part à un état réfractaire individuel qui existe aussi bien chez les animaux que chez l'homme. »

La rage sévit à toutes les époques de l'année, comme en font foi les deux tableaux suivants, qui indiquent en outre les saisons de plus grande fréquence, — le printemps et l'automne :

(a)	Juin, juillet, août.....	14 cas
	Mars, avril, mai.....	35
	Décembre, janvier, février..	14
	Septembre, octobre, novem.	25

(Docteur Pasca, Milan 1867).

(b) Sur un total de 3096 cas :

Hiver.....	755
Printemps...	857
Eté.....,.....	788
Automne ....	696

3096

(Bouley).

Tel était donc le bilan sommaire de nos connaissances sur la rage quand au mois de décembre 1880 le docteur

Lannelongue appela l'attention de M. Pasteur sur un cas de rage qu'il avait alors dans ses salles de l'hôpital Sainte-Eugénie. Il y avait longtemps déjà que M. Pasteur s'était adonné tout entier à l'étude des maladies virulentes sévissant particulièrement sur les animaux. Les résultats magnifiques qu'il avait obtenus étaient connus de tout le monde et le désignaient d'avance comme le seul homme capable de s'attaquer avec quelque chance de succès aux maladies humaines de même ordre, mais plus complexes dans toutes leurs manifestations. Seul il avait déjà acquis assez de familiarité avec ces problèmes de biologie aujourd'hui encore si peu connus de la masse des médecins. En effet, ce n'est que chez les animaux que l'on peut expérimenter librement et ne pas se laisser arrêter par les questions, ici secondaires, de vie et de mort. Et les maladies virulentes de l'animal et de l'homme sont essentiellement les mêmes, souvent propagées de l'un à l'autre et simplement modifiées et compliquées chez ce dernier. Les résultats acquis chez le premier en ont d'autant plus de valeur, au seul point de vue humain et utilitaire. M. Pasteur, l'homme de l'expérimentation, à la logique pénétrante et inflexible comme une sonde d'acier, aux intuitions géniales, était seul capable, grâce à ses dons naturels et à l'acquit de ses labeurs antérieurs, de mener à bien cette étude ardue, que tous les siècles passés n'avaient laissée qu'à l'état d'ébauche.

Un chapitre nouveau, le dernier peut-être, commençait dès lors dans l'histoire de la rage. L'étude de cette maladie fit plus de progrès dans les trois ou quatre années qui suivirent que dans tous les âges passés. Un grand nombre de points obscurs dans sa pathogénie furent élucidés ;

mais le fait capital ce fut la démonstration expérimentale que l'on pouvait guérir la rage, ou pour parler plus exactement, la prévenir après morsure. On avait déjà obtenu d'ailleurs des résultats tout aussi surprenants et tout aussi certains pour le charbon, le choléra des poules, le rouget du porc. Mais il s'agit ici d'une maladie humaine et de la plus redoutée de toutes peut-être. Aussi, le retentissement des faits que nous allons maintenant décrire fut-il immense, universel.

M. Pasteur les publia lui-même, d'une façon succincte, mais magistrale, dans un certain nombre de communications qu'il fit à l'Académie des Sciences. Nous allons les donner ici, réunies pour la première fois, en y ajoutant celle qu'il fit au congrès international de médecine de Copenhague, en 1884, et différents écrits sur la rage qu'il a publiés ailleurs; après quoi nous reprendrons la suite du programme que nous nous sommes tracé.

## CHAPITRE II

COMMUNICATIONS DE M. PASTEUR SUR LA RAGE.

*Comptes Rendus. Acad. d. Sc. ; 24 janvier 1884.*

*Pathogénie.* — **Sur une maladie nouvelle provoquée par la salive d'un enfant mort de la rage. Notre de M. L. Pasteur avec la collaboration de MM. Chamberland et Roux.**

« Le 10 décembre dernier, M. le D<sup>r</sup> Lannelongue, chirurgien de l'hôpital Sainte-Eugénie, eut l'obligeance de m'informer qu'un enfant de cinq ans, atteint d'hydrophobie, venait d'entrer dans son service, où nous nous rendîmes immédiatement.

« L'enfant mourut le lendemain, 11 décembre, à dix heures quarante minutes du matin, après avoir présenté, dans les jours précédents, les symptômes les plus accusés de l'hydrophobie et de l'aérophobie. Le moindre souffle sur un point quelconque du corps provoquait chez le petit malade des convulsions pharyngiennes, alors même qu'il était intentionnellement distrait par la conversation avec d'autres personnes. Il avait été mordu au visage, un mois auparavant à Choisy-le-Roi, par un chien enragé.

« Quatre heures après la mort, un peu de mucus buc-